

SOPHIE

CORTADA



Sophie CORTADA

Libérez-nous du mal

*Libera nos a malo*

© Sophie CORTADA, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1355-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## AVERTISSEMENT

---

La mort... À sa simple évocation je vous sens frissonner. Peut-être, même, le sujet vous donne-t-il envie de fuir sans vous retourner. Trop tard ! Par ces quelques mots, l'Ankou a déjà emprisonné votre esprit. Et si je vous rendais le service de vous préparer à l'échéance ultime ? Ne vous a-t-on jamais dit qu'affronter ses peurs est la seule manière de s'en libérer ? La mort... La mienne, la vôtre, celle de nos proches. L'inéluctable fin. Vraiment ? En êtes-vous si sûr(e) cher(e) ami(e) lecteur(trice) ? Au travers de ce roman, je vous invite à me suivre derrière le voile de l'après-vie. Si ce livre est une fiction, il n'en reste pas moins basé sur ma connaissance de l'au-delà, acquise au travers de mes nombreuses rencontres, lectures et de ma propre expérience. Je vous fais une promesse : en refermant cet ouvrage, vous ne verrez plus jamais les choses de la même façon !

## REMERCIEMENTS

Mon premier livre, « Un Lien Au-Delà », devait être le dernier. Je me demande, parfois, jusqu'où nous sommes aux commandes de nos vies. Lorsque, en juillet 2021, je me suis réveillée en pleine nuit avec l'ébauche d'une deuxième histoire en tête, je me souviens avoir pensé, « Ce n'est pas vrai, ça recommence ! ». J'étais d'autant plus contrariée que je m'étais lancée dans un projet créatif qui allait demander beaucoup d'investissement en termes de temps. J'ai alors pris des notes et décidé de ne pas fermer la porte à ce deuxième roman mais à en différer l'écriture...ou pas ! Les personnages et l'histoire « Libérez-nous du mal » sont devenus si prégnants dans mon esprit qu'il m'a bien fallu repousser un projet, mais pas celui auquel je pensais ! Comme pour le premier roman, l'écriture de ce deuxième livre m'a profondément bousculée. Mes proches en connaissent la raison et ce pour quoi il me tient particulièrement à cœur. Lorsque l'on touche à l'invisible on ignore souvent à quel point cette démarche peut métamorphoser une vie. Une fois engagé sur ce chemin, toute marche arrière devient impossible ! Dans cette merveilleuse aventure, j'ai la chance d'être soutenue par de belles personnes et je tenais à leur signifier ma gratitude :

Je remercie de tout cœur mes parents, pour leur indéfectible soutien, leur amour inconditionnel et leurs conseils. Je vous aime infiniment.

Je remercie également Mado, l'amie de toujours. Les échanges autour de ce livre auront été l'occasion de fous rires mémorables, de larmes partagées et de réflexions profondes autour du sens de la vie. Encore merci.

Un grand merci à mes trois lecteurs/coachs en écriture : Clotilde D., Jean-Christophe C. et Marie B., qui, tous les quinze jours, me faisaient des retours sur les chapitres transmis, me conseillaient et corrigeaient l'orthographe.

Merci à mes lectrices, Angelina D., Stéphanie F. et Sylvie Ga., pour leurs retours touchants et constructifs.

Clotilde, je te remercie une seconde fois, pour ta deuxième relecture, nos nombreux échanges, ta vigilance sur la syntaxe, l'orthographe, ton accompagnement et tes conseils dans le développement de certaines parties ou leur réécriture. Je suis touchée par le temps important que tu as investi et la

considérable plus-value pour ce roman.

Je remercie le jeune Théotime D. pour son soutien inattendu qui m'est allé droit au cœur et m'a profondément touchée.

Merci à Viviane C. pour la mobilisation de son réseau Fnac.

Il me paraît également important de remercier les soutiens non humains qui ont aidé, sous une forme ou sous une autre, mon travail d'écriture : nos quatre pattes !

J'ai une pensée toute particulière pour Vivaldi del Angelus, le chat de Jean-Christophe, qui s'est envolé vers nos anges. Jean-Christophe, tu sais combien ta peine et ce départ m'ont touchée.

Je pense également à ma petite chatte, Camomille et aux nombreuses fois où elle s'est endormie assise à côté de mon clavier, ou entre mes bras, dans l'attente de câlins qui tardaient à venir. Mon cœur se serre, aussi, en pensant à mes anges, Gribouille, Hermès, Soho et à tous les merveilleux compagnons félines, sans parler des animaux en tout genre, qui ont jalonné ma vie.

Je souris en pensant à Pompon le lapin, fidèle compagnon de Clotilde. Cloclo, je le soupçonne de t'avoir aidée dans la relecture du livre .

Je n'oublie pas non plus Pipoka, la boule d'amour faite chien de Marie, ainsi qu'Oréo et Câline, le chien et la chatte d'Angelina.

Enfin, je remercie mon équipe située de l'autre côté du voile. Vous savez combien je vous suis reconnaissante pour les échanges en transcommunication, votre aide, votre soutien, votre amour, vos messages d'encouragements et vos « remontées de bretelles » quand elles s'avèrent nécessaires (oui, oui, on peut se faire sermonner par l'au-delà !). Ce lien illumine mon existence. Aujourd'hui, une vie sans ces interactions me paraîtrait insipide et cruellement vide. Je vous aime infiniment.

Ami(e)s lecteur(trice)s, n'hésitez pas à me contacter si vous souhaitez partager vos ressentis après la lecture, me poser des questions ou tout simplement m'enrichir de votre propre expérience avec l'invisible. Vous pouvez le faire via l'adresse mail suivante : [esoterismejura@gmail.com](mailto:esoterismejura@gmail.com)

Belle lecture à tous !

*JE DÉDIE CE LIVRE À MES GUIDES,  
À MON ÉQUIPE CÉLESTE,  
À FRANCK,  
À E.C-A  
À J-C G.*

*AVEC TOUT MON AMOUR  
MAIS ÉGALEMENT À TOUTES LES PERSONNES ENDEUILLÉES  
AINSI QU'ÀUX ÂMES EN PEINE.*

« Au milieu du chemin de notre vie  
je me trouvai dans une forêt obscure  
car j'avais perdu la voie droite.  
Ah, qu'il est dur de dire ce qu'elle était  
cette forêt sauvage, âpre et rude  
dont le souvenir renouvelle ma peur !  
Elle est si amère que la mort ne l'est guère plus ;  
mais pour traiter du bien que j'y trouvai,  
je dirai les autres choses que j'y ai vues... »  
*(Dante. La Divine Comédie. L'Enfer. Chant I.)*

*Jura, février 2011*

Le monastère des sœurs dominicaines était plongé dans le silence. Le monument historique, situé au cœur d'une forêt du Jura, jouxtait une importante école privée accueillant des enfants et adolescents du cours préparatoire à la licence professionnelle. L'accès au cloître étant strictement réservé aux seules religieuses, la présence d'une civile de 37 ans, en son sein depuis quelques jours, détonnait dans le paysage. Sélène Matéo avait toujours été proche de la communauté. Ayant suivi son cursus scolaire dans l'établissement, elle en connaissait les moindres recoins et avait l'entière confiance de l'abbesse. Lorsque, la semaine précédente, la jeune femme s'était présentée au monastère dans un état de profond trouble, mère Odile lui avait offert l'hospitalité sans hésiter. Le logement mis à sa disposition était austère. La pièce principale, au plafond haut et aux fenêtres immenses donnant sur le cloître, était encerclée par une importante bibliothèque où se côtoyaient des œuvres religieuses, scolastiques et philosophiques. Les livres étaient si nombreux que les étagères peinaient à y suffire. Parquets, portes en bois ancien et moulures finissaient de donner, à ce décor, un style d'un temps révolu. L'endroit était à l'image de sa nouvelle occupante : silencieux et étrange mais vibrant d'une douce chaleur. Ce soir-là, malgré l'heure tardive, le feu crépitait encore dans la grande cheminée en marbre sombre. Plusieurs bougies étaient allumées et combattaient courageusement les ombres lugubres. Inondés de larmes, les grands yeux noirs de Sélène semblaient happés par le vide. Les murs de ce lieu protecteur n'avaient pas réussi à l'apaiser. Elle observa les innombrables cahiers contenant le long monologue poursuivi chaque soir depuis onze ans. Onze ans sans lui... Une éternité ! Où vont nos êtres chers après le grand silence de la mort ? Ce silence insupportable, insondable ! Plus d'une décennie à chercher la vérité. Elle était là, assise par terre et peinait encore à réaliser là où sa quête l'avait menée. Cet au-delà tant espéré venait de la percuter de plein fouet et, qu'elle l'accepte ou pas, plus rien ne serait comme avant. Elle dirigea son regard vers l'un de ses carnets, tendit le bras pour le saisir et caressa le titre inscrit au feutre noir : « années 1999-2000 ». En ouvrant la première page, son âme bascula dans le passé, à l'aube du jour qui mit au monde la femme étrange qu'elle était devenue, à l'aube du jour qui verrait naître sa quête impossible : communiquer avec son amour décédé. Elle s'était dit alors que tout son être tendrait vers cet unique but. Rien d'autre n'aurait d'importance. C'était sans compter l'inattendu et l'ineffable vérité.

## CHAPITRE I

« UN SEUL ÊTRE VOUS MANQUE ET TOUT EST DÉPEUPLÉ »  
(Alphonse de Larmartine)

*Besançon, 22 décembre 1999*

Il était 19 h 00 et les couloirs des soins palliatifs de l'hôpital de Besançon s'étaient vidés de leurs visiteurs. Le silence était lourd. La mort, inéluctable, guettait chacun des patients allongés dans les 25 chambres du service. Deux infirmières prenaient leur pause dans un local exigü. Sur la petite table s'entassaient, pêle-mêle, la cafetière, le micro-ondes et différents éléments de vaisselle. Elles dînaient sans un mot. Hélène, la plus jeune des deux, était marquée par la fatigue. Elle paraissait contrariée.

— Ça va ? Je te trouve bizarre ce soir.

— Je pensais à la 23.

— Ah ! Tu t'attaches trop aux patients, Hélène !

La jeune infirmière haussa les épaules.

— Il lui reste combien de temps, à ton avis ?

— Je n'en sais rien ! 24, peut-être 48 heures, pourquoi ?

— Les pauvres ! La petiotte me fend le cœur. Tu crois qu'elle va réussir à s'en remettre ?

— Sélène est jeune et puis c'est une battante. Je vais te paraître dure mais, à mon avis, c'est la meilleure chose qui puisse advenir maintenant. Le Sevredol ne calme plus ses douleurs, j'ai été obligée d'ajouter du Neurontin. Quant à elle, elle est à bout de forces.

— Quand même, il n'a que 29 ans ! Ils avaient toute la vie devant eux.

Jocelyne sourit tristement en regardant sa collègue, arrivée dans le service à peine six mois plus tôt.

— C'est dur au début, mais tu verras, on s'habitue. Le pire ce sont les gosses. Ça, j'ai toujours du mal. Je chiale à chaque fois. Les adultes... C'est triste bien sûr, mais on s'habitue avec le temps.

— Hum ! Bon, je vais aller voir comment il va...

— Non, je vais y aller. Tu es trop investie émotionnellement. Tu n'as plus de recul là...

Dans la chambre 23, les rideaux avaient été tirés. Différentes sondes et appareils de mesures entouraient le corps d'un jeune homme très amaigri. Le